

L'édito de la rédactrice

Bourges, le Petite Poucet

Au dernier Synode de la région Ouest en novembre, un délégué, apprenant que j'habitais Bourges, s'est exclamé : « Bourges, ça ne me fait pas rêver ! », alors qu'il n'y avait jamais mis les pieds !! Je vous avoue que, même si ce n'est pas ma ville natale, j'ai été piquée au vif.

J'ai alors énuméré les atouts de la capitale berrichonne : sa cathédrale qui n'a rien à envier à Notre-Dame de Paris, son cœur de centre avec ses maisons à colombages, son palais Jacques-Cœur, du nom de l'argentier du roi Charles VII, son palais Lallemand, ses marais en centre-ville, uniques en France, et bien sûr son festival de musique *Le Printemps de Bourges* qui, quand même, lui disait quelque chose. Bref ! La liste était longue, mais je sentais bien que je ne l'avais pas convaincu.

Le verdict

Et puis, un mois après, le 13 décembre exactement, sont tombés les résultats du concours pour désigner la capitale culturelle européenne en 2028. Bourges, petite ville de 65.000 habitants, se retrouvait en finale face à trois métropoles : Clermont-Ferrand, Rouen et Montpellier. De quoi ne pas être très optimistes !

Avec des amis protestants, nous nous sommes rendus dans l'immense hall de la mairie afin de découvrir en direct les résultats diffusés sur un écran géant. Après des discours qui n'en finissaient pas, la cheffe de la représentation de la Commission européenne en France a enfin pris la parole, une enveloppe à la main contenait le nom de la ville lauréate : Bourges. L'annonce des résultats présidentiels dans le QG d'un parti politique doit faire le même effet. Je vous laisse imaginer... « *Le Petite Poucet a gagné !* » s'est exclamé le maire.

La salle Calvin

Le lendemain, le quotidien énumérait les projets faisant partie de la candidature. Pas de construction mais des rénovations de bâtiments historiques et à ma grande surprise, la salle Calvin n'y figurait pas. Dans la liste énumérée à la personne dubitative sur Bourges, je n'avais pas expliqué que Jean Calvin avait séjourné à Bourges durant une année pour y suivre des cours de droit. Une salle et une chaire portent son nom, une rue et un pont également. Malheureusement, depuis plusieurs années, la salle est fermée au public car trop vétuste. (Pour en savoir plus sur Calvin et Bourges, je vous invite à (re)lire [l'article](#) paru en 2020 sur ce site).

À l'annonce des résultats, un ami protestant s'est empressé d'envoyer un courriel à une élue du département et membre de notre communauté protestante pour la féliciter et rappeler la salle Calvin à son bon souvenir. Affaire à suivre... car nous avons bien décidé de ne pas la lâcher (l'affaire). Après Paris en 1989, Avignon en 1999, Lille en 2004 et Marseille en 2013, Bourges va donc être capitale européenne à côté de Ceske Budejovice (République tchèque) et Skopje (Macédoine du Nord). Alors, si, Bourges peut faire rêver !

Mais en attendant 2028, 2024 est bien là, et je vous souhaite une très belle année !

*Élisabeth Renaud,
Rédactrice en chef du Protestant de l'Ouest*

La communication au service de la Région

Lors de l'assemblée générale du Protestant de l'Ouest qui s'est tenue durant le Synode régional le 18 novembre 2023 à Angers, la question de la prise en charge de la communication par la Région a été au cœur du débat.

En effet, le Protestant de l'Ouest ne sera plus en mesure de rémunérer un rédacteur, après le départ à la retraite d'Élisabeth Renaud en octobre 2024.

Les débats des synodaux ont débouché sur un vœu qui a été accepté : « Le Synode de l'Église protestante unie de France de la région Ouest réuni à Angers du 17 au 19 novembre 2023 demande à son Conseil régional et au *Protestant de l'Ouest* de proposer au Synode régional 2024 des modalités permettant d'intégrer la mission de communication dans les missions du Conseil régional ».

C'est une première étape. Le Conseil régional et le PO se donnent un an pour réfléchir à un montage financier qui permettrait d'avoir à nouveau un rédacteur en 2025-26, après une année de vacance.

Élisabeth Renaud et Jean-François Baudet ont pu présenter leur activité, respectivement, de rédactrice et de chef de projet numérique. Élisabeth Renaud gère le site et la lettre hebdomadaire. Aujourd'hui, 1 400 personnes reçoivent la lettre. Le site a été amélioré, avec une plus grande visibilité des activités du Conseil régional. Élisabeth Renaud collabore avec les autres rédacteurs de la presse régionale protestante regroupée au sein d'Olivétan, pour l'élaboration d'articles, elle a rencontré en octobre les responsables du média *Regards protestants* qui diffuse quelques-uns de nos articles.

L'activité vidéo de Jean-François Baudet s'est développée : en deux ans, la chaîne Youtube de la région *EPUdF Ouestinfos* est passée de 27 à 515 abonnés. Plus de 100 nouvelles vidéos ont été tournées, ce qui a généré plus de 9 000 heures de visionnage. L'innovation est au rendez-vous dans les vidéos avec un recours régulier à l'intelligence artificielle pour illustrer les messages ou dessins animés.

Quant à la rénovation numérique des temples, vingt-deux temples ont fait appel à Jean-François Baudet. Dix dossiers de financement par la fondation FLAM ont été validés. Régie vidéo, changement de sonorisation, nouveau système de vidéoprotection et visioconférence font partie des demandes les plus récurrentes.

L'activité *Partage et Foi* a permis de toucher plus de 80 personnes : un week-end sur l'Apocalypse de Jean à Angers, un autre à l'abbaye de Bellefontaine sur le thème de la méditation, et un séjour *Bible art et randonnées*, sur le thème de Rubens et Rembrandt à St-Laurent-sur-Sèvre.

Sont prévus pour l'année 2024 : un week-end au festival de la BD à Angoulême, un week-end sur la *Communication bienveillante* et un séjour *Bible art et randonnées*.

Enfin, Bernard Billaud, de l'Église protestante unie du pays niortais, et Christian Barthélémy, de l'Église protestante unie de Moncoutant, nous ont rejoints au conseil d'administration et le pasteur Jacques Hostetter au comité de rédaction. Nous les en remercions.

*Claudie de Turckheim,
Le Protestant de l'Ouest*

Une nouvelle Église a vu le jour à Saint-Nazaire !

Née d'un projet d'évangélisation sur le littoral, la nouvelle Église de Saint-Nazaire est la suite des choix missionnaires qu'elle veut continuer à vivre. Un membre témoigne.

Notre vision de l'évangélisation repose sur tous les membres de l'Église car aujourd'hui l'ouverture à l'Évangile passe essentiellement par des relations de confiance. Chacun est donc invité à témoigner et à être lui-même un témoignage dans une relation de proximité.

Partager sa foi...

Pour cela un approfondissement biblique est proposé à travers des groupes de maison bimensuels. Nous avons également la possibilité de nous former cette année avec un "parcours biblique" pour apprendre à partager notre foi.

Pour savoir témoigner, nous vivons des cultes café-croissant chaque mois pendant lesquels un témoignage est donné en lien avec une thématique comme "faire face à l'adversité" ou "la joie intérieure", chacun peut partager sa foi dans les groupes rassemblés autour des tables.

Nous allons aussi proposer une formation en trois volets : l'accueil, l'animation et la prière, pour les animateurs, afin d'élargir le nombre de responsables des groupes rassemblés autour des tables.

Et être à l'écoute

Nous avons établi notre projet de vie en lien avec la Fraternité de la Mission populaire. Des membres de l'Église sont engagés dans les activités de soutien et d'accueil de la Fraternité, lieu où nous voulons vivre et témoigner de la bonne nouvelle de l'Évangile. Par exemple, des membres de l'Église prennent du temps pour être à l'écoute des accueillis au « soli-dèj » et sont disponibles pour parler de la spiritualité et pour prier avec les gens s'ils en font la demande.

Trois fois dans l'année nous proposons un après-midi multigénérationnel avec des activités manuelles, des chants et des prières pour partager et ouvrir l'Église différemment.

C'est une joie d'entrer dans cette nouvelle étape pour notre Église qui démarre ses inscriptions et attend la validation nationale pour continuer son chemin. Mais nous gardons nos regards tournés vers la perspective de témoigner de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ et du Royaume de Dieu comme nous l'avons exprimé dans notre projet de vie.

*Cécile le Chevalier-Boursier,
Église protestante unie de Saint-Nazaire*

Lire la Bible en six ans

Les différents sacrifices du Lévitique

Les premiers chapitres du Lévitique traitent du culte sacrificiel. Il fut central en Israël, qui a donné un sens* totalement différent des autres religions. Israël célèbre un Dieu de vie ; les cultes antiques sacrifient à un dieu coléreux exigeant punition au prix de souffrances et de morts.

Moïse a reçu une promesse de Dieu : « *En tous lieux où je ferai rappeler mon Nom, je viendrai vers toi et je te bénirai* (Ex 20.24) ». Ainsi, lorsqu'un sacrifice lui est offert, c'est Dieu qui vient. Chaque sacrifice actualise la rencontre entre Moïse et Dieu au Sinaï (Ex 19.9) : « ... *Je vais venir jusqu'à toi dans l'épaisseur de la nuée, afin que le peuple entende quand je parlerai avec toi et que, en toi aussi, il mette sa foi à jamais* ».

Honorer Dieu

Lévitique 1 à 3 détaille trois sacrifices. Chacun est un repas. Il s'agit d'honorer Dieu et de vivre un temps de rencontre. *L'Holocauste* (ch.1) représente l'hospitalité suprême. Israël honore son Seigneur en offrant un repas auquel nul autre ne prend part (Lév 7.8). *L'offrande végétale* (ch.2), est un présent qui signifie que tout sacrifice est une marque de sujétion et un geste d'hommage. Partagée entre Dieu et les prêtres, elle réalise la communion parfaite qui résulte de la consommation d'une même nourriture. Cette offrande anticipe le repas eschatologique auxquels tous et toutes auront part dans un monde renouvelé.

Dans le *Sacrifice de paix* ou *de communion* (ch.3), Israël convie le Seigneur à partager un repas de fête. La victime est partagée entre Dieu, les prêtres, celui qui sacrifie et ses convives (7.23-34). Le Seigneur, à la place d'honneur, est servi en premier et reçoit les morceaux de choix. Il est clair que le sacrifice n'a pas pour but d'apaiser Dieu. On n'invite pas à sa table quelqu'un qui vous est hostile et si Dieu accepte l'invitation, c'est qu'il est bien disposé. Sa venue est bénédiction et vie.

Enlever les obstacles

On trouve deux autres sacrifices, le *hattat* (4.1-5,13) et l'*asham* (5.14-26). Leur fonction est d'ôter les obstacles qui s'opposent à la rencontre avec Dieu. L'autorité sacerdotale en fixe les modalités suivant un catalogue des fautes et impuretés (ch.11). Le *hattat* est dit sacrifice « *pour le péché* », terme impropre. Il s'agit d'une faute inconsciente ou d'inadvertance où la responsabilité morale n'est pas engagée. Il est offert par le « coupable » (4.5,13). Il s'impose à certaines occasions, après une guérison, pour les consécration, nouvelles lunes, au *Jour des expiations* (ch.16. 1-23). Le *hattat* n'est pas un sacrifice mais plutôt un rite qui permet le passage d'un état à un autre. Il est marqué par l'importance du sang qui contient la vie et est vie (17.11).

L'*asham* résulte de la conviction que Dieu est propriétaire ultime de tout bien. C'est un *sacrifice de réparation* exigé en cas de vol affectant Dieu (5.15-16) ou un Israélite (5.21-26 ; 19.20-22). La réparation versée à Dieu est un animal symbolisant la valeur du vol. Le coupable doit aussi réparer auprès de la victime. Le culte sacrificiel n'a pas échappé aux déviances que les prophètes ont largement dénoncées (Mi 6.6-8 ; Ésaïe 1.10-20, etc.). Leurs critiques ont permis une autre expression sacrificielle : prière et amour du prochain, lutte et contemplation.

La place centrale attribuée à l'*offrande végétale* a orienté la pratique vers un repas simple de pain et de vin où le partage communautaire réalise la communion avec Dieu.

*Par Pierre-François Farigoule,
Pasteur retraité*

* Grappe, Chris/an, Marx, Alfred, *Le sacrifice – Vocation et subversion du sacrifice dans les deux Testaments*, Labor et Fides, Genève, 1998.